

LA VALEUR ACTUELLE DES ŒUVRES DES ARMÉNISTES EUROPÉENS

Aelita Dolukhanyan

Membre-Correspondante
de l'ANS d'Arménie
Docteur en philologie, Professeur
Responsable de la Chaire de la littérature arménienne
Ancienne et médiévale et des méthodes de son enseignement
Email: aelita.dolukhanyan@gmail.com

L'article a été présenté le 11.07.2020, il a été soumis à l'analyse 11.07.2020, et accepté pour être imprimé 03.11.2020

Introduction

Les études arméniennes en Europe, dont le début remonte aux XI^e-XII^e siècles, ont commencé à avancer à pas de géant à partir du XVIII^e siècle, surtout lorsque les chercheurs européens ont commencé à étudier la contribution apportée par les peuples d'Orient à l'héritage commun de l'humanité.

Dans sa Préface du *Catalogue des manuscrits arméniens* de la Bibliothèque Nationale de France, Frédéric Macler communique que la collection de manuscrits arméniens par la Bibliothèque Nationale de France a commencé au XVI^e siècle. Quelques manuscrits arméniens ont fait leur apparition sous Louis XIV, mais le fond s'est principalement enrichi aux premières années du règne de Louis XV, et en 1728-1730, il a été complété par l'abbé François Sévy¹, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque royale.

Au XVIII^e siècle, la publication à Londres en 1736 de l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi et de la *Géographie* donnée en appendice, en langue grabar et traduction latine, par Guillermos et George Wiston, a servi de puissant stimulant pour le développement des études arméniennes. La préface, les notes et les listes de l'ouvrage étaient en latin².

Remarquons que c'était la deuxième publication du chef-d'œuvre du Père de l'historiographie arménienne après la *Généalogie de la famille de Ja-*

¹ Dolukhanyan 2011, 111.

² Hovhannissyan 2013, 10.

phet, écrite par le grand et émérite archimandrite Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne³, publiée en 1695 à Amsterdam par les soins de Thovma Vanandétsi.

M. Lacroze, arméniste français, bibliothécaire du roi de Prusse, qui maîtrisait parfaitement le grabar et d'autres langues classiques, émerveillé de l'exactitude de la traduction de la Bible en grabar, l'a nommée « Reine de toutes les traductions anciennes »⁴.

Saint-Martin, fondateur des études arméniennes scientifiques de France

Le fondateur des études arméniennes radicales et à nombreuses branches est A.-J. Saint Martin avec les deux tomes de son livre *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*. Le premier tome a été publié en 1818 à Paris. Les préfaces de tous les deux tomes du livre proclamaient l'importance d'une nouvelle branche de la science à grand avenir, qui apporterait une contribution indéniable à la science, ainsi qu'à l'histoire et à la culture mondiales.

Saint-Martin a dessiné le territoire de l'Arménie historique selon la *Géographie* du VII^e siècle et il fait débiter la fondation de la souveraineté arménienne à partir de la victoire du Patriarche Haïk, remportée sur Baal en 2492 av. J.-C. Dans le numéro du 10 mars 2015 du « *New York Times* », Nicholas Wade a publié un article intitulé *Date of Armenia's Birth, Given in 5th Century*⁵. Il confirme que Khorénatsi a donné avec exactitude la date de la naissance de la nation arménienne.

Saint-Martin note qu'en présentant l'histoire et la géographie de l'Arménie, il a grandement profité des œuvres des savants et des géographes du monde ancien : Strabon, Pline et Ptolémée⁶.

Dans les deux tomes de son œuvre monumentale, le grand arméniste, s'est servi, outre les sources arméniennes, des sources grecques, byzantines, latines, syriaques, perses et autres.

Il parle des dynasties royales de l'État arménien, en commençant par les Haïkides et incluant les rois arméniens Roubénides du Royaume arménien de

³ Voskanyan, Korkotyan, Savalyan 1988, 116.

⁴ Dolukhanyan 2020, 199.

⁵ New York Times 2015, March 10.

⁶ Dolukhanyan 2014, 24.

Cilicie. L'arméniste décrit avec exactitude les quinze provinces de l'Arménie : l'Arménie Supérieure, le Taïk, le Gougark, l'Outik, la Quatrième Arménie, le Touroubéran, l'Aïrarat, le Vaspourakan, le Syunik, l'Artsakh, le Païtakaran, l'Aghdznik, le Mokq, le Kordjaïk, la Persarménie. Il écrit : « Les géographes arméniens aussi bien que les géographes grecs et latins, partagent ordinairement l'Arménie en deux grandes divisions. La Grande Arménie, Մեծ Հայք, qui s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer Caspienne, et la petite, Փոքր Հայք... »⁷.

En même temps, il apprécie hautement les historiens arméniens, car « ils ont ordinairement le mérite de mettre beaucoup plus de soin dans le choix des événements qu'ils racontent, de rapporter moins de faits peu importants et de soigner plus généralement le style de leurs ouvrages, que les historiens arabes et persans »⁸.

En parlant des royautes arméniennes, Saint-Martin n'oublie pas de noter qu'en Artsakh, il y avait encore au début du XIX^e siècle de petites principautés arméniennes dont les seigneurs arméniens se nommaient méliks : « Melikh, nom dérivé de l'arabe, Melikh, qui signifie roi »⁹.

Ce sont là des faits scientifiques impartiaux qui doivent être adressés aux hommes politiques falsificateurs turco-azerbaïdjanais qui considèrent que le territoire de l'Arménie historique et celui de la République d'Arménie actuelle leur appartiennent, ignorant les témoignages scientifiques séculaires des études arméniennes européennes. Jean-Pierre Mahé, arméniste renommé de notre actualité, dans son magnifique volume *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, composé avec son épouse, décrit l'Arménie avec ses trois lacs : les lacs de Van, de Sévan et d'Ourmia, ses montagnes, les monts Ararat, Aragatz, Nemrouth et Sipan, en notant comment l'Arménie s'est réduite à l'époque soviétique. Comment le peuple héroïque du Karabakh a lutté pour se libérer de l'Azerbaïdjan et proclamé son indépendance : « La province de Kars a été rendue à la Turquie. Le Nakhidjévan et la province de Gandzak ont été donnés à l'Azerbaïdjan, mais le Haut Karabagh, majoritairement arménien, a proclamé son indépendance en 1991 »¹⁰.

⁷ Saint-Martin 1818, 17.

⁸ Ibidem, 5.

⁹ Ibidem, 34.

¹⁰ Mahé A. et J.-P. 2005, 15.

Les arménistes anglais, français, belges et allemands des XIX^e-XX^e siècles sur l'Arménie

C'est avec une admiration particulière que parle de l'historiographie et de la culture arméniennes F. Conybear, arméniste anglais connu, qui a visité deux fois l'Arménie à la fin du XIX^e siècle. Il a défendu la cause de Movses Khorénatsi en confirmant que ce dernier était un historien du siècle d'or. Il considère que la mention faite par Sébéos sur Mar Abbas Katina confirme le fait que Sébéos a suivi Movses Khorénatsi¹¹. Conybeare est profondément affecté par les immenses pertes de manuscrits arméniens : « Le fait que l'œuvre spéciale mentionnée d'Agathange n'ait pas été découverte à ce jour n'est pas étonnant, puisqu'à peine un dixième de la littérature arménienne des V^e-VI^e siècles s'est conservé à ce jour »¹².

Dans la préface de sa traduction de l'épopée *David de Sassoun*, Frédéric Feydit apprécie hautement la littérature arménienne, ancienne et médiévale : « Théologie, poésie sacrée, hagiologie, histoire, tous les genres connus par la littérature chrétienne médiévale du Bassin méditerranéen, sont représentés dans la littérature arménienne par des œuvres de valeur. Les Arméniens sont côte à côte avec les Grecs, les Latins et les Syriens »¹³.

Les savants européens de diverses nationalités ont consacré de nombreuses recherches arménologiques à Machtots et l'alphabet qu'il a créé.

Machtots a créé un alphabet non seulement pour les Arméniens, mais également pour chacun des peuples voisins de l'Arménie. À cette époque, cela avait valeur de miracle. Ni les Géorgiens, ni les Azerbaïdjanais, qui se considèrent Albanais du Caucase, n'acceptent ce fait historique. Par contre, les arménistes européens sont convaincus que Machtots a créé aussi les lettres des Géorgiens et des Albanais du Caucase. F. Feydit parle de ce fait et note aussi que Machtots a passé beaucoup de temps en Géorgie, fondant des églises et ouvrant des écoles.

En 1918, J. Markwart a publié à Vienne son ouvrage *Histoire des signes d'écriture arméniens et de la vie de M. Machtots*. L'arméniste allemand a écrit cet ouvrage en 1915, avant le Génocide des Arméniens et il parle avec admiration des activités illuminatrices de Mesrop Machtots et de Sahak Parthev pour

¹¹ Dolukhanyan 2020, 64.

¹² Dolukhanyan 2005, 85.

¹³ Feydit 1982, 119.

en venir en même temps à la conclusion suivante : « Un peuple qui a donné naissance à tels hommes et les respecte comme des titans, en suivant leur exemple, ne peut être complètement détruit, même si les Turcs, les Kurdes, les Tatares, les Perses et tous les grands États se liguent contre eux »¹⁴.

Dans son monumental ouvrage *L'Arménie chrétienne et sa littérature* Félix Nève, arméniste belge, parle avec admiration de l'histoire d'Éghiché, la considérant comme l'histoire de la libération nationale des Arméniens, au cours de laquelle le peuple arménien s'est voué au martyr national pour sauver son indépendance politique et religieuse¹⁵.

En 1888, une autre recherche très importante de F. Nève a été publiée à Louvain sous le titre *Quelques publications mémorables de la littérature arménienne*. Dans cet ouvrage, il apprécie une fois de plus les Mekhitaristes qui servent avec zèle leurs compatriotes, leur faisant connaître les nouveautés de la science et de l'industrie mondiales¹⁶. À son avis, les Arméniens sont des polyglottes innés ; dès lors, ils communiquent avec plus de facilité avec les représentants de divers pays que les autres peuples des pays orientaux¹⁷. Même dans les pays étrangers, les Arméniens ouvrent des écoles nationales, considérant la langue comme la base de la préservation de la nation¹⁸.

C'est au rôle exceptionnel joué par les Mekhitaristes qu'a consacré une recherche spéciale Victor Langlois, célèbre arméniste français, numismate, savant ayant étudié les édits de la royauté des Roubénides de Cilicie, premier éditeur en langue française des *Épîtres* de Grigor Magistros et éditeur de deux volumineux recueils des œuvres d'historiens arméniens. Il confirme avec des faits la renommée dont jouit en Europe la Congrégation fondée par Mkhitar Sébastatsi, et dont les publications ont mérité des prix dans les concours internationaux. Les Mekhitaristes publient des œuvres de la littérature antique dont seules les traductions en grabar se sont conservées, tels les ouvrages de Philon d'Alexandrie et d'Eusèbe de Césarée¹⁹.

¹⁴ Dolukhanyan 2005, 76.

¹⁵ Nève 1886, 301.

¹⁶ Dolukhanyan 2001, 76.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Ibidem, 75.

¹⁹ Langlois 1869, 29.

Langlois est parmi les traducteurs importants de l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi et il répète les paroles d'un honorable ecclésiastique arménien : « Un jour viendra où l'Europe scientifique le proclamera **Grand**²⁰.

Langlois a été l'un des premiers à alerter la pensée scientifique mondiale sur la destruction des monuments arméniens de Cilicie par les Turcs²¹, dont il avait été témoin oculaire lors des fouilles archéologiques en Arménie Cilicienne en 1852-1853²².

Les actions destructrices turques et azerbaïdjanaises contre les monuments arméniens se poursuivent à ce jour. Ils poursuivent maintenant une politique différente. Ce qui a été préservé est présenté comme un patrimoine culturel turc ou azerbaïdjanais. Une preuve éclatante en est l'étonnant amoindrissement du nombre des monuments de la capitale Ani universellement connue des Bagratides arméniens, et l'appropriation du reste comme le leur.

À cet égard, les livres publiés par les voyageurs et les arménistes européens au XIX^e siècle sont très importants, parmi lesquels les volumineuses notes de voyage de Robert Ker Porter, voyageur, peintre et diplomate écossais, sont d'une valeur exceptionnelle. Il y parle des deux capitales importantes de l'Arménie, Ani et Erevan. Porter a voyagé à travers toute l'Europe, il a visité la Russie, ainsi que d'autres pays, mais nulle part il n'a vu l'architecture parfaite qu'Ani avait au X^e siècle. Après avoir passé une journée entière dans les ruines d'Ani, le voyageur écossais décrit des bâtiments séculaires qui n'existent plus à présent. Son impression de l'art exceptionnel de l'architecture d'Ani est très impressionnante : "...it surpassed anything of the kind I had ever seen, whether abroad, or in the most celebrated cathedrals of England"²³.

Marie Brosset fournit une information exceptionnelle sur l'architecture, le rôle international de la capitale Ani, centre royal arménien. En hiver 1848, il a fait en Arménie un séjour de quarante jours, mais en raison de fortes chutes de neige, il n'a pas pu visiter la ville d'Ani, ce qu'il désirait le plus. Brosset a consciencieusement rassemblé toute l'information fournie par les scientifiques et les voyageurs qui avaient étudié Ani et l'a incluse dans son ouvrage en deux volumes intitulé *Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie sous les rois*

²⁰ Dolukhanyan 2020, 77.

²¹ Dolukhanyan 2003, 49.

²² Ibidem.

²³ Ker Porter 1821, 173.

Bagratides, aux X^e et XI^e s, Histoire et description. Les deux tomes de ce livre sont déjà un document puissant contre les falsificateurs turcs, qui présentent Ani comme un patrimoine culturel turc, grâce auquel ils développent un tourisme à grande échelle. Les Turcs oublient que pendant l'essor principal d'Ani dans cette région, au X^e siècle et au cours des deux premières décennies du XI^e siècle, les Turcs n'avaient pas encore mis les pieds en Arménie Majeure.

Nous savons d'après les historiens arméniens qu'il y avait des palais royaux sous les Arsacides, dont pas une trace n'a été conservée, mais cette architecture est renée à Ani. Voici ce qu'écrit Brosset : « Pas un palais, pas un élégant édifice civil n'a survécu entier jusqu'à nous des magnificences de la monarchie Arsacide; à peine les ruines d'Ani offrent-elles à notre admiration quelque reste du luxe des arts sous les Bagratides »²⁴.

Edouard Dulaurier a grandement apprécié le rôle joué par le Royaume arménien de Cilicie pendant les Croisades. Après Saint-Martin, Langlois et Brosset, il a traduit les historiens arméniens et, en particulier, il a publié dans un énorme volume français tous les ouvrages des chroniqueurs arméniens sur les Croisades, les considérant comme des témoignages uniques pour l'historiographie mondiale²⁵. Selon Dulaurier, les historiens arméniens ont lié le monde ancien aux temps nouveaux à travers leurs œuvres, ils sont sincères, véridiques et fournissent souvent des renseignements détaillés²⁶.

Le livre *Autour de l'Arménie* publié en 1917 par Frédéric Macler est d'une valeur exceptionnelle en arménologie. Il contient divers articles publiés dans les périodiques français au cours de différentes années, réunis autour d'un même axe : Le monde doit accorder une attention particulière à la nation chrétienne civilisée d'Orient, qui a toujours contribué au progrès de l'humanité par ses actes éclairés et ses individus uniques. Le livre s'ouvre sur une bibliographie de documents imprimés condamnant le Génocide arménien. Ce sont des livres, des articles dans lesquels des savants et des écrivains étrangers condamnent les massacres massifs d'Arméniens organisés par Abdülhamid et le Génocide perpétré par les Jeunes Turcs²⁷. Le livre présente, en produisant des faits à l'appui, comment les Turcs remettaient les terres arméniennes aux

²⁴ Brosset 1861, VI.

²⁵ Dolukhanyan 2004, 21.

²⁶ Ibidem, 6.

²⁷ Dolukhanyan 2011, 15-16.

Kurdes afin de résoudre par la suite le problème arménien par leur intermédiaire, en expulsant les Arméniens de leurs territoires ancestraux²⁸. Il mentionne que les auteurs du monde antique, Hérodote et Strabon témoignent des progrès des Arméniens dans les domaines de l'agriculture, de l'ingénierie et du commerce dans les temps anciens. Il parle avec admiration des aspirations de libération nationale de Mkhitar Sébastatsi, d'Israël Ori, de David Bek²⁹, de Nerses Achtarakétsi, ainsi que des aspirations à l'illumination des Arméniens. Il appelle Nerses Achtarakétsi Garibaldi en soutane qui a grandement contribué à la libération de l'Arménie Orientale du joug persan.

Entre juillet et octobre 1909, Macler s'est rendu en Arménie et il a visité aussi Tbilissi et Constantinople, centres de la vie intellectuelle arménienne. En 1911, sa relation de voyage a été publiée, dans laquelle il décrit avec une haute conscience scientifique ses impressions sur l'Arménie, ainsi que le rôle des Arméniens à Tbilissi et à Constantinople³⁰.

Macler écrit que bien que Tbilissi soit la capitale du Royaume de Géorgie, la majorité de la population est arménienne. Les villes géorgiennes sont habitées par des Arméniens tandis que les Géorgiens vivent dans des villages. Sous la domination russe, les trois quarts des membres de la municipalité de Tbilissi étaient des Arméniens. Tout le commerce et l'industrie locale étaient aux mains des Arméniens. La plupart des biens immobiliers, des terrains et des jardins de Tbilissi appartenaient aux Arméniens³¹.

Macler parle des périodiques arméniens, des écoles, du théâtre, des nombreuses banques, présentant à quel point les Arméniens ont contribué à la vie de la Géorgie. Charles Dowsett, célèbre arméniste du XX^e siècle, mentionne dans sa vaste monographie ; intitulée *Sayat-Nova* que le roi géorgien Irakli II Bagratide se souvenait de son origine arménienne : "Irakli II, who was a member of the Bagrationi dynasty must have been aware of his Armenian origins"³², Macler décrit qu'après les massacres de 1895-1896, de nombreux Arméniens ont quitté l'Arménie Occidentale pour s'installer à Constantinople. A cause des mêmes massacres, les Arméniens ont quitté leur patrie et ont émi-

²⁸ Macler 1917, 134.

²⁹ Ibidem, 195-197.

³⁰ Dolukhanyan 2011, 131.

³¹ Ibidem, 149.

³² Dowsett 1997, 450.

gré vers des pays étrangers. À l'époque d'Abdülhamid, les Arméniens étaient complètement privés de droits, mais dans la vie littéraire et culturelle de Constantinople, les Arméniens étaient en avance non seulement sur les Turcs, mais aussi sur les autres nations³³.

Ces faits témoignent à quel point les Arméniens ont contribué à la vie culturelle des pays étrangers, y compris la Turquie.

Macler termine son livre *Autour de l'Arménie*, qui condamne sévèrement le Génocide arménien, avec l'exigence suivante: «Le peuple arménien ne peut plus vivre sous le joug turc. Il faut que la France et ses alliés libèrent les Arméniens restés en Turquie de la tyrannie ottomane»³⁴. Alors qu'après l'anéantissement d'un million et demi d'Arméniens, il restait encore neuf cent mille Arméniens en Arménie Occidentale, dont Kemal Atatürk exigeait soit de quitter leur patrie, soit d'être turcisés³⁵.

La question du Génocide arménien a été historiquement décrite avec précision par Franz Werfel dans l'histoire héroïque *Les quarante jours du Mont Moussa*, une œuvre qui est toujours considérée comme le chef-d'œuvre du grand écrivain et connue dans le monde entier. Voici ce que Stefan Ihrig écrit dans son livre *Justifying Genocide*: “His most successful novel, *The Forty Days of Musa Dagh*, is a literary monument to the Armenians and their fait in the Armenian Genocide that had taken place during World War I. It was widely read over the wold, especially by German-language speakers and Armenians”³⁶.

Les ouvrages des arménistes européens, en particulier de Saint-Martin, Langlois, Brosset, Dulaurier, Nève, Conybear, Markwart, Macler, Feydit, Dowsett, Mahé, réfutent sans équivoque la falsification des faits politiques et culturels qui sont actuellement exploités dans la politique turque et azerbaïdjanaise.

Bibliographie

Dolukhanyan A. 2001, Félix Nève et la littérature de l'Arménie chrétienne, Erevan, Éditions «Artaguers», 92 p. (en arm.).

³³ Dolukhanyan 2011, 155.

³⁴ Macler 1917, 326.

³⁵ Dolukhanyan 2020, 162.

³⁶ Ihrig 2016, 1.

- Dolukhanyan A. 2002, Marie Félicité Brosset, arméniste, Erevan, Éditions «Hayreninfo-Artaguers», 115 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2003, Victor Langlois, arméniste, Erevan, Éditions «Loussakn», 119 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2004, Édouard Dulaurier, arméniste, Erevan, Éditions «Loussakn», 72 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A., Frédéric Macler, arméniste 2011, Erevan, Éditions «Zangak», 222 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2005, Les arménistes européens sur Machtots et l'alphabet arménien, Etchmiadzine, Éditions «St. Etchmiadzine», 94 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2008, Frédéric Feydit, arméniste, Erevan, Éditions de l'Université d'État d'Erevan, 267 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2014, Saint-Martin, fondateur des études arméniennes en France, Erevan, Éditions «Zangak», 237 p. (en arm.).
- Dolukhanyan A. 2020, Jean-Pierre Mahé, arméniste, Erevan, Éditions «Guitoutiun» de l'Académie Nationale des Sciences de la RA, 379 p. (en arm.).
- Hovhannissyan P. 2013, L'œuvre de Movses Khorénatsi, Erevan, Éditions de l'Université d'État d'Erevan, 426 p. (en arm.).
- Voskanyan N., Kirakossyan K., Savalyan A. 1988, Le livre arménien entre 1512 et 1800, Catalogue des premiers imprimés arméniens, t. I, Erevan, Combinat Hacob Méghapart de polygraphie, 864 p. (en arm.).
- Brosset M. 1861, Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie sous les rois Bagratides, aux X^e et XI^e siècles, Histoire et description, partie II, St. Pétersbourg.
- Dowsett Ch. 1997, Sayat-Nova An 18th Century Troubadour, A Biographical and Literary Study, Lovanii, In Aedibus Peeters, 505 p.
- Feydit F. 1982, Considérations sur l'alphabet de Saint Mesrop et recherches sur la phonétique de l'arménien 1982, Wien, «Mechitaristen-Buchdruckerei» imp. 216 p. (Deuxième édition).
- Ihrig St. 2016, Germany and the Armenians from Bismark to Hitler, Justifying Genocide, Cambridge, Harvard University Press, 460 p.
- Ker Porter R. 1821, Travels in Georgia, Persia, Armenia, Ancient Babylonia during the Years 1817, 1818, 1819, vol. I, London, printed for Longman, 882 p.
- Langlois V. 1869, Notice sur le couvent arménien de l'île St. Lazare de Venise, suivie d'un aperçu sur l'histoire et la littérature de l'Arménie, Venise, typogr. de Saint Lazare, 78 p.
- Macler Fr. 1917, Autour de l'Arménie, Paris, Librairie E. Nourry, 327 p.

- Mahé A. et J.-P. 2005, L'Arménie à l'épreuve des siècles, Découvertes Gallimard Histoire, 159 p.
- Nève F. 1886, L'Arménie chrétienne et sa littérature, Louvain, «Ernest Lerouk» éditeur, 400 p.
- Saint-Martin A.-J. 1818, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, Paris, impr. Nationale, 450 p.

ԵՎՐՈՊԱՑԻ ՀԱՅԱԳԵՏՆԵՐԻ ԱՇԽԱՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԱՐԴԻԱԿԱՆ ԱՐԺԵՔԸ

Աելիտա Դոլուխանյան

Ամփոփում

Եվրոպական հայագիտությունը, որը սաղմնավորվել էր արդեն XI-XII դդ., հսկայական քայլերով առաջ գնաց XVIII դ. ի վեր: Հատկապես այն ժամանակ, երբ Եվրոպան սկսեց գիտականորեն հետազոտել Արևելքի ժողովուրդների՝ մարդկության ընդհանուր ժառանգությանը բերած նպաստը:

XVIII դարում հայագիտության զարգացման համար հզոր խթան դարձան Գույիելմուս և Գեորգ Վիստոնների՝ 1736 թ. Լոնդոնում հրատարակած Մովսես Խորենացու «Հայոց պատմությունն» ու նրան կցված աշխարհագրությունը՝ գրաբարով ու լատիներեն թարգմանությամբ:

Հայագիտության լայնաճյուղ ու արմատական սկզբնավորողը դարձավ Ա.-ժ. Սեն-Մարտենը՝ իր *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* («Պատմական և աշխարհագրական գրառումներ Հայաստանի մասին») գրքի երկու հատորներով: Առաջին հատորը լույս տեսավ Փարիզում 1818-ին: Գրքի երկու առաջաբաններն ազդարարում էին մեծ ապագա ունեցող, գիտությանը, համաշխարհային պատմությանն ու մշակույթին աներկբա նպաստ բերող նոր գիտաճյուղի կարևորությունը:

Եվրոպացի հայագետների, հատկապես Սեն-Մարտենի, Լանգլուայի, Բրոսսեի, Դյուլորիեի, Նևի, Կոնիբերի, Մարկվարտի, Մակլերի, Ֆեյդիի, Դաուսեթի, Մահեի աշխատությունները աներկբա ապացույցներով հերքում են քաղաքական ու մշակութային փաստերի այն նենգափոխումը, որոնք այսօր թուրք-ադրբեջանական քաղաքական շահարկումների հիմքում են դրված:

Քանալի բառեր՝ եվրոպացի հայագետներ, Սեն-Մարտեն, համաշխարհային պատմություն, գիտական մոտեցումներ, Մահե, Բրոսսե, Մարկվարտ:

АКТУАЛЬНАЯ ЦЕННОСТЬ РАБОТ ЕВРОПЕЙСКИХ АРМОНЕВЕДОВ

Аэлига Длухання

Резюме

Европейское арменоведение, зародившееся еще в XI-XII веках, стало активно развиваться с XVIII века, в особенности, когда европейская наука стала проявлять подчеркнутый интерес к изучению вклада народов Востока в общее культурное наследие человечества.

В этот исторический период мощным толчком к развитию арменоведения послужила «История Армении» Мовсеса Хоренаци, изданная Гиллермосом и Георгом Уистонами в 1736 году в Лондоне. В качестве приложения к труду Хоренаци была опубликована также «География» в древнеармянском и латинском переводах.

Основоположником радикального арменоведения стал А.-Ж. Сен-Мартен – автор двухтомного исследования *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* («Исторические и географические записи об Армении»), первый том которого был опубликован в Париже в 1818 году. В двух предисловиях к книге автором была дана высокая оценка арменоведению как новой отрасли науки с большим будущим, которая, несомненно, внесет значимый вклад во всемирную историю и культуру.

Работы европейских арменоведов, в частности Сен-Мартена, Лангла, Броссе, Дюлорие, Нева, Коннибира, Маркварта, Маклера, Фейди, Доусетта, Маэ однозначно опровергают фальсификацию политических и культурных фактов, что в настоящее время составляет основу инсинуаций турецко-азербайджанских политиков.

Ключевые слова – европейские арменоведы, Сен-Мартен, всемирная история, научные подходы, Маэ, Броссе, Маркварт.

THE RELEVANT VALUE OF THE WORKS OF EUROPEAN ARMENOLOGISTS

Aelita Dolukhanyan

Abstract

European Armenology, which originated in the XI-XII centuries, began to actively develop since the XVIII century, especially when European science began to show an emphasized interest in studying the contribution of the Oriental nations to the common cultural heritage of mankind.

During this historical period, the *History of Armenia* by Movses Khorenatsi, published by Gillermos and Georg Whistons in 1736 in London, served as a powerful impetus to the development of Armenian studies. As an appendix to the work of Khorenatsi, the *Geography* was also published in ancient Armenian and Latin translations.

The founder of fundamental Armenology was A.-J. Saint-Martin, author of a two-volume study entitled *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* (*Historical and Geographical Records of Armenia*), the first volume of which was published in Paris in 1818. In his two prefaces to the book, the author highly appreciated the Armenian studies as a new branch of science with a great future, which will undoubtedly make a significant contribution to the world history and culture.

The works of European armenologists, in particular Saint-Martin, Langlois, Brosset, Dulaurier, Nève, Conybear, Markwart, Macler, Feydit, Dowsett, Mahé, unequivocally refute the falsification of political and cultural facts, which is currently the basis of the insinuations of Turkish-Azerbaijani politicians.

Key words – European armenologists, Saint-Martin, world history, scientific approaches, Mahe, Brosset, Markwart.